
Conte de Noël de l'Enfant-Roi

Albert s'ennuyait. Il prit sur l'étagère le premier album photo venu, et il commença à tourner les pages. L'émotion le prit quand il s'arrêta sur une photo des siens, qu'il avait prise le Noël d'il y a cinq ans. Il regardait sa famille : sa femme et leurs quatre enfants ; l'aîné était aussi dominateur que bâti comme un roc, puis deux filles, la plus âgée, qui avait été éteinte par son grand frère, était restée timide et introvertie, mais avait « un cœur grand comme ça », tandis que la deuxième fille était avenante, tout en étant égocentrique, et le cadet était simple et joyeux. Yvonne, sa femme, avait traîné de longs mois une maladie incurable, et elle était morte la veille de Noël l'an passé : cela avait bien sûr plombé la fête, se passant chez le cadet ; heureusement que les petits-enfants avaient égayé la journée !

Albert avait fait le deuil et était en paix. Mais et ce qui lui faisait mal cette année, c'est la pensée que nul de ses enfants ne l'avait invité pour Noël, et l'on était déjà mi-décembre. Ce devait être trop dur pour eux de fêter en même temps la Nativité du Sauveur et l'anniversaire de la naissance au ciel de leur chère maman. « Peut-être aucun des quatre n'a-t-il fait son deuil ? » se dit-il. Il considérait leur vie : elle était plutôt réussie, professionnellement et surtout familialement, chacun s'entendant bien avec son conjoint, et ils étaient grands-parents. Qu'est-ce qui les empêchait de recevoir leur père ?

Albert et sa femme ne recevaient plus les leurs depuis... « oui, c'est ça, dès après cette photo prise à Noël il y a cinq ans, puisque c'est les jours suivants que mon Yvonne a déclaré sa terrible maladie ». Et ces dernières années, son intense fatigue l'avait empêchée de recevoir. L'aîné des enfants avait pris les choses en main et pour être présent à leur maman malade, ils avaient à tour de rôle reçu chez eux toute la famille aux grandes occasions, donc tous ces derniers Noëls.

« Mais cette année, pas de nouvelles ! » Albert réfléchit et finit par se dire que c'était à lui d'inviter les siens. Il prit son téléphone, appela ses enfants, mais la réponse fut toujours la même : cette année se fêtait dans la belle-famille, « oui, l'alternance est bien normale maintenant ». Albert fut déçu de ne pouvoir réunir les siens, mais il aurait dû anticiper. Il se retrouverait donc seul. Cette éventualité le contrariait tant qu'il échafauda des hypothèses : un de ses enfants apitoyé le ferait inviter par la belle-famille ; ou lui-même devrait se renseigner à la paroisse s'il pourrait se joindre à des gens isolés, sans famille ni amis ; mais cette idée lui donna le cafard : comment être heureux de se retrouver pour cette fête de la joie et de l'innocence avec des inconnus, marqués par la vie, une vie qui ne leur avait pas fait de cadeau, avec ces gens qui ne savaient pas ou plus ce qu'était un cadeau autour d'un sapin familial ?

Il attendit... mais quoi ? Le dernier dimanche de l'Avent, Mr le curé l'appela : « Nous avons une panne de chauffage dans nos murs, et la salle paroissiale va être inutilisable. Avec vos relations, connaissez-vous quelqu'un qui aurait une grande salle pour fêter Noël avec notre vingtaine d'inscrits ? » Albert sut lire l'intention du Père Manent et se crut forcé de répondre : « Chez moi, ce serait possible, mais... » Mais pourquoi avait-il dit oui si vite ? Il lui fallut toute la journée suivante pour passer de la résignation à l'acceptation de bon cœur : lui qui attendait passivement d'être invité, donc bichonné et réconforté, se dit que c'était à lui de réconforter les plus démunis, avec les quelques membres bénévoles organisant chaque « Noël de l'Enfant-Roi ». C'était le nom que lui donnait le Père, qui voulait « que l'équipe reçoive les enfants de Dieu comme elle recevrait cet Enfant-Roi, simplement mais avec un cœur généreux ! » Tout un programme !

Albert se démena pour que sa maison soit accueillante, fleurie et décorée. Il cuisina un peu, car il voulait mettre la main à la pâte, ne pas tout recevoir de la paroisse. « Non mais ! On a sa dignité, qu'on ne s'imagine pas que je reçoive les pauvres à contrecœur, ça me crèverait le cœur ! » Quand les invités de la paroisse arrivèrent, il salua l'artisan-maçon qui avait fait des travaux chez lui ; il avait fait faillite et s'était retrouvé dépendant des aides

sociales pour survivre toutes ces années. Ce pauvre faisait partie des bénévoles, au service de plus pauvres que lui. Albert pensa que nul n'avait le monopole de la générosité en acte. Un zeste d'humilité ne nuirait pas.

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse,
Le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, Il nous réconforte ;
Ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse,
Grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu ».

« Seigneur, fais de moi un instrument de Ta paix ...
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où est la tristesse, que je mette la joie...
Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
À être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
C'est en s'oubliant qu'on se retrouve ...
C'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »